



Dans le sens de la vie Productions

présente

Le Maître est l'enfant

un film d'Alexandre Mourot

Durée : 1h30

SORTIE DU FILM EN SALLE : 27 septembre 2017

Distribution

Dans le sens de la vie

Anne Aitken

4 allée de l'Ancienne Saline 56870 Baden – France

Tél : 09 72 57 46 20 - Port : 06 41 67 15 04

Presse

Ciné-sud promotion

Claire Viroulaud & Anne-Lise Kontz

5 rue de Charonne 75020 Paris

Tél : 01 44 54 54 77

SYNOPSIS

Alexandre Mourot, réalisateur et jeune père, regarde sa fille faire sa propre expérience du monde. Il décide d'aller tourner dans la classe des enfants de 3 à 6 ans de la plus ancienne école Montessori de France.

Dans une salle accueillante, avec des fleurs, des fruits, beaucoup de matériel, Alexandre rencontre des enfants libres et heureux qui travaillent seuls ou à plusieurs dans une ambiance étonnamment calme. Le maître est très discret. Chacun lit, fait du pain et des divisions, rit ou dort en classe. Quelques enfants guident le réalisateur pendant une année pour comprendre cette magie, celle de l'autonomie et de l'estime de soi, ferments d'une société nouvelle, de paix et de liberté pour laquelle Maria Montessori a tant œuvré.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR : ALEXANDRE MOUROT

Votre film précédent, Poubelles et sentiments, était un documentaire à la recherche des fantômes qui accompagnent les objets lors de leur dernier voyage à la décharge...

Oui, ce premier film traduisait ma curiosité pour notre attachement aux objets tout autant que pour le devenir des objets. Je me demandais quels sentiments de tristesse ou de libération, quels troubles pouvaient saisir les dépositaires d'objets, qui coupaient ainsi court à une histoire de vie commune. Mais, en allant à la décharge de Montreuil pour tourner, je m'intéressais aussi au devenir des objets, à la question des déchets de notre société follement matérialiste. J'y ai recueilli des témoignages touchants, vu partir des collections – de poupées notamment, et aussi rencontré des personnes faisant des paris un peu fous, comme cet homme qui récupérait toutes les bouteilles de gaz pour les envoyer en Afrique. C'était sa façon à lui de tenter d'endiguer la déforestation en essayant de favoriser le passage à d'autres modes de cuisson dans son pays d'origine...

Rêves et passions, découverte du monde, écologie, ce sont vos points cardinaux. Vous avez animé un site de carnets de voyage, vous vous êtes engagé auprès de Greenpeace, vous avez dirigé Les Amis de la Terre... Cela a-t-il un rapport avec le film ?

Bien que le film se passe dans le huis-clos d'une salle de classe, il s'intéresse aux adultes et aux citoyens du monde de demain, au travers de la question du respect et du développement de l'enfant. Les défis de l'éducation, de la citoyenneté, de la paix, du respect des hommes et de la planète accompagnent toute l'œuvre de Maria Montessori et traversent aussi mon film me semble-t-il. N'oublions pas que cette dernière est née en 1870 et a vécu jusqu'en 1952. Elle a traversé une période particulièrement agitée, la montée du fascisme en Italie puis en Espagne l'ont contrainte à deux exils successifs. Elle a connu deux guerres mondiales !

Est-ce que cette vie tourmentée a laissé des traces dans les recherches de la pédagogue ?

Oui, je crois. Maria Montessori a toujours placé ses travaux d'anthropologue, de psychiatre et de pédagogue dans une perspective de citoyenneté mondiale, d'acceptation de cultures différentes et de paix. Elle comparait d'ailleurs l'enfant qui naît à un étranger débarquant dans un pays dont il ne connaît ni la langue ni les coutumes et doit s'adapter en très peu de temps... Pour elle, l'autonomie et la capacité de concentration permettent des coopérations sereines, la confiance en soi engendre la confiance dans l'autre...

En quoi sa vision vous paraît-elle contemporaine ?

Parce qu'elle est à la fois originale, spirituelle et universelle. Maria Montessori a tenu des discours très importants sur la paix dans le monde. Dans la période troublée que nous traversons, cette pédagogie me semble aller à l'essentiel en mettant au cœur de son projet l'autonomie et la confiance en lui de l'enfant ! C'est aussi la seule créatrice d'une pédagogie nouvelle qui ait essaimé autant d'écoles à travers le monde et sur tous les continents.

Elle considère l'éducation non pas comme une transmission de savoir, mais comme une aide au développement psychique de l'enfant. Ce point est tellement déterminant, tellement actuel ! Qu'il s'agisse de réforme de l'école, de l'analyse de l'impact de l'arrivée des nouvelles technologies dans les écoles, ou de formation des maîtres... cette thèse gagne à être méditée.

Seul l'enfant, disait-elle, peut nous guider, nous obliger à nous dépasser, nous élever spirituellement... C'est extrêmement fort cette idée, non ?

Le film démarre avec des images personnelles. La naissance de votre première fille est-elle le point de départ du film ?

Le point de départ est effectivement personnel. Le 25 mars 2010, je suis devenu père. Et j'ai été instantanément fasciné par cet être si frêle, si vulnérable et pourtant si prêt à accueillir inconditionnellement le monde ! Ce moment est aussi la naissance d'un sentiment d'amour nouveau, puissant et très particulier puisque s'y associe une considérable responsabilité. La tendresse naît comme une évidence, la complicité aussi, mais le souci de protéger tout en aidant à grandir est plus difficile. Ce fut une métamorphose pour moi.

J'ai filmé mes enfants depuis leur naissance et, sans connaître Maria Montessori, j'observais des phénomènes dont elle parle : la concentration, l'élan vital, l'enthousiasme, la paix, l'objectif d'un enfant... Dans ma vie de tous les jours, lorsque j'observais mes enfants, me mettant en retrait, je les laissais faire, évaluer les difficultés, les résoudre à leur rythme. Dans quelques situations, je me suis retrouvé en porte-à-faux avec des proches qui ne comprenaient pas ma manière de faire, et pouvaient même la trouver insensée ! C'est le point de départ que je donne au film, et plus largement, la raison d'être de mon engagement dans des recherches sur la psychologie de l'enfant et la pédagogie.

Et naturellement la question de l'école s'est posée face à tant de liberté ?

Oui, je me suis aussi interrogé sur ce que l'école pourrait offrir à ma fille. Serait-elle en mesure de respecter son rythme, sa manière d'être, ses aspirations profondes, de l'éveiller à une vie sociale non violente, de guider et développer sa sensibilité et son intelligence pour lui donner l'appétit du monde, en un mot, de former un esprit libre ? Suite à des déménagements successifs, j'ai eu l'occasion de visiter pour mes deux filles de nombreuses écoles, de les inscrire pour une ou plusieurs années dans des institutions contrastées. En discutant avec des amis, eux-mêmes parents, j'ai découvert des formes de violences éducatives totalement banalisées. La suite de mes enquêtes me confirmera mes premières impressions : une part importante si ce n'est principale des enfants qui arrivent aujourd'hui dans les écoles Montessori, y arrivent parce qu'ils sont inadaptés, souffrent dans l'école où ils sont et que leurs réactions, violentes parfois, prennent aussi la forme d'un refus d'apprendre. Les parents viennent donc dans ces écoles alternatives chercher des solutions pour sortir de crises majeures... Pour souvent, par la suite, repartir dans des écoles publiques.

Partant d'une question personnelle et de discussions avec des amis, vous découvrez l'œuvre de Maria Montessori...

Je me suis d'abord intéressé à d'autres travaux. Notamment à ceux d'Emmi Pikler, une pédiatre hongroise qui a observé la découverte libre de la motricité par l'enfant, et a associé autonomie de mouvement chez le très jeune enfant et développement de l'assurance en soi. C'est en mai 2014, à la lecture d'un article dans la presse que j'achète mon premier livre de Maria Montessori. Dès lors, je me suis plongé dans l'ensemble de l'œuvre de Maria Montessori. Puis, je suis parti en enquête sur le terrain à la découverte des continuateurs de son travail, tels que les associations et les écoles... J'ai fait des visites dans toute la France avant de commencer à filmer en février 2015. J'ai observé mais également participé, et j'ai fini par suivre la formation d'éducateur Montessori International 3-6 ans, en Espagne, avec une formatrice mexicaine extraordinaire, Guadalupe Borbola, pour bien comprendre cette pédagogie et son rayonnement international. Mon intérêt dépassait le cadre de la réalisation du film.

Qu'est-ce qui vous a fasciné ?

J'ai pris conscience de l'importance capitale de son œuvre. Son histoire est édifiante : première femme médecin et psychiatre en Italie, elle se voit confier, fin 1906, suite au succès de ses expérimentations pédagogiques auprès d'enfants attardés, la création d'une école dans un quartier tout juste réhabilité de la banlieue de Rome. Elle y accueille les enfants pauvres, laissés pour compte de la révolution industrielle du début du siècle. Elle met en place ce qu'elle nomme une « pédagogie scientifique ». Son sens aigu de l'observation, son respect de l'enfant, sa confiance et son intuition face aux mystères de la nature humaine lui permettront de poser les bases de ce qui allait devenir la « pédagogie » Montessori. Cette pédagogie m'a d'abord intrigué puis passionné.

Quelles sont ces bases justement ?

Le respect profond de l'enfant est au centre de la pédagogie de Maria Montessori. A commencer par un respect de son rythme biologique. Dans une classe Montessori, chaque enfant est unique et tout est mis en place pour l'inviter et le guider individuellement dans des apprentissages construisant son autonomie d'agir et de penser. On cherche avant tout à nourrir ses potentialités physiques, intellectuelles, émotionnelles, relationnelles, artistiques, spirituelles. Sans le forcer, sans lui faire subir de pression (fléau courant dans les écoles puis dans le monde du travail), et même sans chercher à obtenir de résultats ! Parce que l'éducateur fait profondément confiance en l'enfant, en son potentiel, et en la méthode Montessori, il est sûr que l'enfant, même récalcitrant au début, s'épanouira et développera pleinement ses capacités (et atteindra à minima un niveau scolaire normal). Cette confiance autorise donc l'enfant à une grande liberté : il peut travailler seul ou en groupe, couché sur un tapis ou assis sur une chaise, n'importe où dans la salle, choisir lui-même l'activité qu'il souhaite faire (mais à laquelle il aura été préalablement initié) et y consacrer le temps qu'il veut. Sous l'œil attentif et éclairé de l'éducateur, tenu d'observer chaque enfant pour déterminer ses centres d'intérêt selon son histoire personnelle et la période sensible qu'il traverse.

Une période sensible est un moment privilégié dans le développement de l'enfant pour acquérir des compétences spécifiques (l'ordre, le mouvement, la vie pratique, le langage, etc.). Une fois cette période passée, la sensibilité cesse et se perd alors l'occasion pour l'enfant d'une conquête naturelle d'un apprentissage. Tout est mis en place pour préserver et accentuer l'individualité des enfants. Chaque enfant possède en effet ses capacités et affinités particulières, ses exigences propres, sa méthode personnelle de travail, son rythme.

Tout le monde parle des classes Montessori sans connaître précisément leur quotidien. Pouvez-vous nous raconter vos premières impressions ?

La première chose qui me frappe, c'est le calme qui y règne. Les enfants vont et viennent tranquillement, parlent doucement, manipulent le mobilier et les objets avec des gestes précautionneux. Certains se promènent, d'autres s'allongent par terre, voire dorment, d'autres commencent puis interrompent une activité. Quelques-uns sont très concentrés sur un travail : seuls, parfois à deux ou trois en s'aidant et discutant.

Au fur et à mesure des visites, je perçois le rythme des demi-journées, avec une sorte d'apogée en fin de matinée. Là, la plupart des enfants sont vraiment engagés et concentrés dans une activité. Aucune récréation, sonnerie, ne vient les déranger. J'en ai vu certains qui voulaient finir avant de partir manger et qui renonçaient aux moments de regroupement...

Derrière ces impressions, il y a une organisation rigoureuse de l'environnement, un choix de matériels pédagogiques...

Une école Montessori est avant tout un environnement préparé pour les enfants qui offre effectivement une grande variété de matériels dits « de développement ». Ce matériel, conçu par

Maria Montessori, est le fruit de son observation attentive des enfants tout au long de sa vie. Aujourd'hui, les dernières recherches scientifiques louent ces spécificités parce que le matériel permet de travailler individuellement, à son rythme, propose une seule difficulté cognitive à la fois, autorise un autocontrôle de l'erreur, associe le geste et la pensée. Il vise avant tout à répondre aux besoins de développement intérieur de l'enfant qui est intensément motivé par sa propre construction : il se délecte à raffiner ses aptitudes psychomotrices, ses sens, à jouer et comprendre le langage, les chiffres et les calculs.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus aussi sur le rôle de l'éducateur ?

La place de l'éducateur est très singulière : il est d'abord là pour garantir la qualité de l'ambiance de la classe, c'est à dire préparer un environnement soigné, ordonné, riche en matériel. Il pourra le faire évoluer, le compléter, le décorer. Il doit ensuite veiller à l'harmonie et la coopération entre les enfants. Ce qui passe par la présentation des règles de vie commune, le chuchotement, la manière de prendre et replacer le matériel, de déplacer une chaise... Puis, il doit accompagner l'enfant qui désire réaliser une activité. Pour cela, il est amené à lui présenter de nouveaux matériels correspondant à ses centres d'intérêts, ses besoins et qui représenteront un léger défi pour l'enfant. Il s'efforce d'offrir ce qu'il y a de plus difficile chez les adultes : une qualité d'attention, de la patience, de la confiance, de l'amour inconditionnel. Il doit aussi savoir se mettre en retrait pour permettre l'activité et le développement autonome. Ce n'est pas si simple. C'est là qu'il affirme sa confiance dans l'enfant. Il se met dans un coin et observe. L'observation est une préconisation essentielle de Maria Montessori. C'est à cette occasion qu'il repère les besoins, les difficultés... Mais c'est là aussi qu'il peut constater ses erreurs, ses préjugés. Il observe et réfléchit sur lui. Il se tient à disposition sans essayer de diriger.

Comment avez-vous appréhendé le tournage du film ?

J'ai décidé de me laisser guider, dans une classe maternelle à Roubaix, par la personnalité de quelques enfants et de l'éducateur pour faire vivre au spectateur la justesse, la beauté et les effets de cette pédagogie. Pour Maria Montessori, tout enfant dispose d'un plein potentiel de développement. Le rôle de l'éducateur est de faire émerger ce potentiel (intellectuel, émotionnel, physique, relationnel...) puis de le cultiver en s'appuyant sur la personnalité de l'enfant. Dans une classe maternelle Montessori, dans cet environnement préparé dont je parlais juste avant, une trentaine d'enfants entre 3 et 6 ans peuvent travailler et expérimenter le temps qu'ils souhaitent sur les activités de leurs choix, de manière individuelle ou coopérative... Le film devait donc suivre des enfants, montrer le travail de l'éducateur et sa posture, faire découvrir l'environnement préparé...

J'ai essayé d'offrir des portraits croisés d'enfants qui dévoilent au fil des jours, des facettes de leur personnalité et une progression de leurs différentes capacités. C'est un enfant introverti qui reste à l'écart de toute activité pendant de longues semaines et qui va peu à peu se socialiser, un autre passionné par les voitures qui va apprendre à lire très vite grâce à des propositions de lectures sur ce thème, un enfant agité qui parvient à s'auto-discipliner, etc. L'éducateur met tout en œuvre pour que l'enfant se libère de ce qui entrave son développement et qu'il parvienne à devenir lui-même.

Comment avez-vous choisi cette école à Roubaix ?

J'ai visité et observé le fonctionnement de 22 écoles Montessori, aux quatre coins de la France, avant de retenir celle-ci. J'ai d'abord été séduit par l'ambiance, les enfants, les qualités pédagogiques et humaines du maître. L'école Jeanne d'Arc est une école privée sous contrat qui pratique la pédagogie Montessori depuis 1946 en maternelle et primaire. C'est même la plus ancienne de France. Elle a été fondée par des sœurs dominicaines et les plus âgées d'entre-elles se sont formées directement auprès de Maria Montessori. L'école accueille aujourd'hui 650 enfants. La classe que j'ai choisie est celle de Christian Maréchal, une classe maternelle de 28 enfants âgés de 3

à 6 ans. Christian Maréchal est non seulement éducateur, mais forme à la pédagogie Montessori en France et en Suisse au sein d'organismes de formation validés par l'Association Montessori Internationale (AMI).

L'école est située au centre de Roubaix. Elle accueille des enfants de milieux sociaux très divers. C'est par conséquent une situation moyenne. Sans être une école exclusive pour enfants de milieux très favorisés, ce n'est ni une école rurale où tout le monde se connaît, ni une école de ZEP où les familles cumulent beaucoup de difficultés économiques, sociales ou linguistiques. Ces éléments étaient très importants pour moi.

Pourquoi avez-vous choisi de faire un film d'observation ?

Ce point était déterminant. Je ne voulais pas faire un film d'entretiens, ni débattre des questions théoriques de l'apprentissage ou du développement de l'enfant. Encore moins des questions institutionnelles, de prix, d'adoption de cette pédagogie par les chinois (ce qui est vrai) ou autre. Je souhaitais montrer la pédagogie de Maria Montessori à l'œuvre. Rentrer dans la classe, abandonner tout préjugé, me faire oublier, filmer la manière qu'a choisie Christian Maréchal de faire vivre la pensée de la pédagogue. Je souhaitais aussi faire entendre le plus directement possible cette voix méconnue qui est celle de Maria Montessori. Montrer l'actualité de sa pensée, de ses préconisations, montrer le matériel qu'elle a imaginé et qui est toujours utilisé.

J'ai décidé de tourner seul avec une petite caméra à laquelle j'ai fini par adjoindre un pied pour me laisser libre de mes mouvements et deux microphones. J'ai fait les prises d'images à hauteur d'enfants. Le tournage a commencé en mars 2015, après trois semaines d'observation dans la classe. J'ai installé très progressivement mon matériel de tournage, pour m'intégrer en douceur dans mon rôle auprès des enfants, commençant par des photographies avant de filmer. Bien que je sois en retrait, le plus discret possible, les enfants me connaissent, m'interpellent. Ayant été formé, il m'est même arrivé de présenter du matériel, de travailler avec les enfants... Les prises d'images se sont terminées en juin 2016, mais depuis, je continue à retourner dans la classe et à y filmer la vie de la classe, le devenir des enfants que j'ai rencontrés. Je suis toujours en contact avec les familles. L'avant-première à Roubaix, avec toutes les familles, tous les enfants, et 620 spectateurs a été particulièrement émouvante.

Par la suite, au montage, j'ai privilégié les sons et dialogues directs. Mais j'ai décidé de donner aussi la parole à Maria Montessori, directement, sous forme d'interventions en voix-off qui sont des extraits de ses œuvres. Sa voix accompagne ainsi l'ensemble des découvertes du spectateur. Excepté quelques images d'archives en tout début de film, on ne la voit pas à l'image. Je n'ai pas voulu faire un film sur elle mais sur sa pensée.

Pourquoi avoir proposé à Anny Duperey d'incarner la voix de Maria Montessori ?

J'ai choisi d'accorder une place importante à la voix-off, d'abord la mienne pour introduire le film, mais surtout, celle de Maria Montessori, pour faire entendre l'élan de sa parole. La plupart des textes qui nous restent d'elle sont des conférences. C'était une oratrice. J'ai apprécié et voulu rendre ce style puissant qui traduit une pensée ambitieuse. Elle parle d'éducation cosmique. Elle insère chacune de ses préconisations pédagogiques dans une large réflexion non seulement sociale ou politique, mais humaniste, civilisationnelle... C'est frappant. Sa voix a donc une grande importance dans le film. C'est Christian Maréchal qui a pensé à Anny Duperey, son histoire personnelle, sa sensibilité à l'enfance, elle s'est rapidement imposée comme une évidence. Et par chance, elle a tout de suite accepté !

Comment avez-vous choisi les enfants que vous avez plus particulièrement filmés ?

J'ai choisi une classe composée d'enfants de 3 à 6 ans et d'un maître reconnu pour ses qualités pédagogiques, son engagement. Son ouverture à mon projet, nos discussions sur nos motivations

personnelles et nos ambitions pour les enfants nous ont rapprochés. Je n'ai pas choisi les enfants, pas plus que je ne me suis explicitement tourné vers certains d'entre eux durant le tournage. Je venais tourner très régulièrement à Roubaix, pour autant je ne savais jamais ce qui allait se passer. C'est le principe de la méthode qui veut qu'il n'y ait pas d'organisation type de la journée, d'activité décrétée. C'était une vraie difficulté pour moi. Je devais être à l'affût, improviser, seul, avec tout mon matériel, les conditions de lumière... Il est vrai que certains enfants deviennent de véritables personnages dans le film. J'ai eu la chance de saisir des moments magiques de leur apprentissage. Ceux-là même que l'éducateur attend patiemment, essaye de favoriser. L'enthousiasme d'une découverte, de la lecture ou d'un verser de riz. Les yeux brillants d'extase. Des scènes comiques, tendres, d'abandon. J'ai aussi vu des enfants hésiter, errer longtemps avant de se lancer. On les voit aussi à l'écran, observateurs des scènes filmées. Mais le spectateur leur accorde un statut de figurant. C'est une logique de lecture de l'image. Pas une volonté de ma part. Certains enfants semblent véritablement incarner les bienfaits de la méthode, par leur indépendance, leur enthousiasme, leur sens de la relation à l'autre, leur discrétion. Ils guident véritablement le film.

ENTRETIEN AVEC L'ÉDUCATEUR : CHRISTIAN MARÉCHAL

Pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec Alexandre Mourot ?

Alexandre est venu me rencontrer la première fois avec son idée : l'envie de faire un film qui montrerait le quotidien d'une classe fonctionnant selon les idées de Maria Montessori. Puis, il a pris le temps de faire un tour de France des écoles, de rencontrer des associations et centres de formation. Lorsqu'il est revenu, peut-être une année plus tard, il avait sélectionné quelques classes, selon des critères de qualité de l'ambiance dans les classes, de disponibilité des éducateurs, et de critères techniques, comme la lumière. Il m'a demandé si j'étais toujours partant.

J'avais des questions et des exigences. Comment les choses se passeraient dans la classe ? J'imaginai des câbles partout, de lourdes caméras sur pieds... Je voulais aussi qu'il prenne le temps de s'intégrer, qu'il prenne un temps d'observation, que le matériel cinématographique n'arrive que plus tard et progressivement pour ne pas perturber le fonctionnement de la classe. Il a évidemment joué le jeu et s'est même passionné pour la vie de la classe, posant énormément de questions, de plus en plus affûtées. Il a fini par faire une formation d'éducateur Montessori ! Je me suis dit que ce devait être une attitude normale chez quelqu'un décidé à passer plusieurs années à réaliser un documentaire... mais j'ai surtout été rassuré.

Comment s'est passé le tournage ?

Nous avons obtenu les autorisations de la directrice, puis des parents et lancé le tournage. Alexandre était très naturel avec les enfants. Ceux-ci étaient habitués à voir des stagiaires dans la classe. Je suis formateur d'éducateur Montessori et beaucoup font leurs stages dans ma classe. Il a choisi un dispositif très léger, à hauteur d'enfants. Il a été très patient et discret avec les enfants et a veillé à ce que son travail et son matériel ne soit pas pris comme une source « d'excitation » : il n'a montré aucune vidéo aux enfants et refusait qu'ils touchent sa caméra ou regardent l'écran de visionnage, sauf pour le dernier jour du tournage... Il a rencontré les familles, a tourné chez elles pour voir comment la méthode Montessori pouvait être relayée à la maison... Il a très vite été intégré. Il est venu tous les jours pendant des mois et lorsqu'il devait régler des affaires personnelles, il nous manquait dans la classe !

En avez-vous tiré des leçons, à titre d'éducateur par exemple ?

Au début, il était derrière sa caméra mais rapidement il l'a laissée sur son pied et s'est déplacé pour répondre aux questions des enfants. Le voyant bouger, on ignorait quand il filmait, on a tous très vite oublié l'objectif. Parfois, le soir, il me montrait des rushes, avec des scènes intéressantes qui avait pu m'échapper. J'y ai vu parfois de petites erreurs pédagogiques, par exemple trop d'empressement à répondre. Il faut toujours refréner cette envie d'intervenir. Avec les enfants, il faut donner le temps au temps. On ne devrait jamais dire à l'école « Dépêche-toi... » !

Il faut laisser l'enfant à son rythme, l'accompagner, le laisser se tromper aussi car l'erreur est constitutive d'une réussite. Le film, les images, ne pardonnent pas. Cependant, j'étais habitué à ces retours, par le biais des stagiaires qui sont parfois deux ou trois dans ma classe. On n'en finit jamais d'apprendre et de s'améliorer. Le métier apprend l'humilité. Et c'est une des grandes leçons de Maria Montessori. Je crois d'ailleurs que c'est une des grandes difficultés des maîtres de l'enseignement public. Ils sont toujours seuls dans leur classe et se privent d'interactions, de regards d'adultes, critiques et nécessaires. Avec Alexandre, nous avons interagi de plus en plus, presque en jouant, surtout en nous émerveillant beaucoup des enfants. Un jour, nous avons filmé les tableaux muraux avec les lettres rugueuses. Alors que nous venions de finir, un tout jeune enfant qui ne s'y était jamais intéressé, s'en est approché pour les toucher, découvrir. Il aurait fallu filmer l'ensemble de la scène...

Comment les enfants ont-ils réagi ?

Les enfants sont d'une grande simplicité. Ils ont posé des questions. Une fois la réponse acquise, ils passaient à autre chose tranquillement. Peut-être ne se rendaient-ils pas vraiment compte du tournage. C'est de ce point de vue l'avant-première à Roubaix qui a constitué le moment le plus fort. La veille, ils voulaient s'assurer que le film serait projeté dans le cinéma de la ville, sur le très grand écran où ils allaient parfois voir des films avec leurs parents. Je crois qu'ils étaient impressionnés et fiers. Puis, cet événement passé, très vite, ils ont pensé à autre chose. Peut-être réaliseront-ils plus tard, en voyant le film, en grandissant.

Autour de vous, avez-vous senti de l'intérêt de collègues de l'école, d'enseignants, d'associations... pour ce film ?

Je crois que les collègues proches, y compris ceux du collège intégré à la cité scolaire, étaient très intéressés. Ils étaient très à l'aise avec Alexandre, lui ont posé beaucoup de questions... et réciproquement d'ailleurs... Mais ils n'étaient pas mécontents que ce ne soit pas dans leurs classes ! Les avant-premières ont aussi entraîné pas mal de demandes. Malheureusement, je ne peux pas accueillir tout le monde. Cependant j'ai pris du temps pour répondre à des associations qui nous ont invités à présenter le film, comme à Tahiti où je suis désormais le parrain d'une nouvelle école. Alexandre, de son côté, est très investi auprès des associations qui ont d'ailleurs soutenu le film.

Pensez-vous que le film va contribuer à faire connaître les idées de la pédagogie et peut-être à élargir encore l'usage de la méthode ?

J'espère que le film contribuera certainement à élargir l'envie de mettre en pratique la pédagogie Montessori. Beaucoup de professeurs des écoles souhaitent déjà « s'inspirer » librement de ces idées. Cependant, il est important de rappeler que l'on ne peut pas appliquer la pédagogie Montessori uniquement après deux courts stages de formation ou en achetant le matériel... la meilleure volonté ne suffit pas toujours. Apprendre à connaître et utiliser le matériel prend du temps. Et il faut travailler beaucoup, y compris sur soi, pour apprendre l'attitude d'un éducateur Montessori. Maria Montessori a posé des critères bien précis que l'on ne peut saisir qu'après une formation complète contenant au moins sept cents heures de cours. Malheureusement, on constate aujourd'hui beaucoup d'improvisation. On ne peut être chirurgien sans se former longuement et précisément... Récemment un ami a voulu essayer les lettres rugueuses dans sa classe et en a été assez dépité. Ça ne marchait pas, se plaignait-il. Je lui ai alors expliqué le rôle de l'ensemble du matériel sensoriel permettant de développer le toucher, le visuel avant d'aborder utilement ces lettres faites de toile abrasive collée sur un panneau de bois pour suivre la graphie des lettres... La pensée de Maria Montessori, sa pédagogie, est un large ensemble cohérent qui demande du temps à maîtriser. Cependant, les salles des avant-premières sont remplies de professeurs des écoles enthousiastes. Et les formations Montessori comptent souvent, sur une quarantaine d'étudiants, 10 à 12 de ces volontaires qui ont obtenu des congés formation. Ils repartent, essayent d'acheter du matériel, et obtiennent souvent de magnifiques résultats... Toutes ces initiatives sont riches, efficaces du point de vue du développement des enfants concernés, et font beaucoup avancer les choses dans l'institution.

Le monde a tellement changé depuis les années 50, date de la disparition de Maria Montessori, pensez-vous que certains points de sa méthode sont devenus obsolètes ? On entend souvent que les enfants Montessori s'adaptent difficilement à l'école et au monde d'aujourd'hui par exemple...

Je ne crois pas. La pédagogie Montessori est très vivante, jamais figée. L'Association Montessori International est à l'écoute - comme l'était en son temps Maria Montessori elle-même, de tous les nouveaux résultats scientifiques et technologies. De ce point de vue, il me semble que les

neurosciences par exemple tendent surtout à confirmer les visions et les intuitions de Maria Montessori. Le monde qu'elle a connu était déjà très complexe, très bousculé par les deux guerres mondiales et on sait quelle militante de la paix elle a été. Ses visions se trouvent là encore confirmées.

On nous pose souvent la question de l'adaptation des enfants de nos classes à la société d'aujourd'hui. Prenons un exemple concret. Comme école sous contrat, nous devons soumettre les enfants à des évaluations régulières, en CP puis en CM1. Lorsque nous devons faire passer ces tests, nous passons beaucoup de temps à expliquer aux enfants que ce jour-là, il ne faut pas travailler avec les autres : « Ah bon ? Mais s'il ne sait pas, je ne peux pas l'aider ? ». Ils ont du mal à admettre la règle. C'est le plus long et le plus difficile... Une de mes filles étudie à Copenhague. Elle passe ses examens depuis chez elle, avec toutes les ressources et discussions qu'elle souhaite. Comme en situation réelle si vous devez faire une conférence. Voilà. S'adapter oui, mais à quoi ?

CONTEXTE DU FILM

Actuellement on assiste en France à un véritable engouement pour la méthode Montessori. De nombreuses écoles ouvrent leurs portes chaque année (et malheureusement certaines ferment aussi). Mes rencontres avec des créateurs et directeurs d'école révèlent qu'à l'origine de leur projet, bien souvent, il y a la naissance d'un enfant puis une réticence à le conduire dans l'école traditionnelle jugée peu respectueuse de sa personnalité, insuffisamment bienveillante ou trop peu efficace dans la transmission des savoirs (cf. classement PISA et le rapport de 2012 du Haut Conseil de l'Éducation qui relate que 1 jeune sur 6 sort de l'école sans diplôme). Le plus surprenant est de voir que le mouvement provient aussi des professeurs des écoles traditionnelles eux-mêmes.

Le Printemps de l'éducation, né en 2011, déjà très connu et fort actif, est une association représentative de cette volonté actuelle de faire changer l'école. Elle tente de fédérer les autres approches éducatives pour encourager les réformes et la liberté de choix pédagogique au sein de l'éducation nationale.

L'enthousiasme pour la pédagogie Montessori provient également des recherches récentes en psychologie de l'enfant et en neurosciences qui ont prouvé certaines intuitions scientifiques de Maria Montessori. Par exemple, que le cerveau humain est tout à fait mûr pour apprendre à lire avant 6 ans et dispose en outre de grandes facilités cognitives pour le faire. C'est donc une période pleinement propice pour cet apprentissage ô combien déterminant pour l'avenir (scolaire et autre) de l'enfant. Autre exemple : le bien-fondé de l'idée d'autocorrection dans le matériel didactique. L'enfant apprend mieux dès lors qu'il peut vérifier et corriger lui-même ses erreurs. Il semble clair aujourd'hui que la pédagogie Montessori facilite certains apprentissages et parvient à les inscrire en profondeur chez l'enfant.

Aux États-Unis, l'engouement se renforce depuis qu'un article du Wall Street Journal de 2011¹ a révélé à travers les résultats d'une étude scientifique auprès de 3000 dirigeants d'entreprises américains que nombre d'entre eux avaient été dans une classe Montessori. C'est le cas des fondateurs de Google, Amazon, Wikipédia. Le développement de la liberté individuelle (et donc du sens de l'initiative) et le renforcement de la personnalité sont les piliers de la pédagogie Montessori. Ainsi, il est permis de penser qu'en encourageant les enfants à travailler et à expérimenter le temps qu'ils souhaitent sur les activités de leurs choix, à cultiver leur curiosité, à coopérer avec d'autres plus âgés ou plus jeunes, le tout sans subir de jugement extérieur, les enfants issus des classes Montessori disposent d'atouts pour créer des entreprises ou réussir dans tout autre projet personnel.

En France, une classe maternelle expérimentale Montessori dans une ZEP à Gennevilliers, créée en 2011 par Céline Alvarez, professeure des écoles formée à la pédagogie Montessori, a suscité un espoir : tenter de faire admettre par nos institutions la pertinence de cette pédagogie au sein de l'école publique. Malgré les excellents résultats obtenus chez les enfants et qui ont été démontrés par un laboratoire de recherche, l'administration a décidé d'interrompre le projet. C'était une expérience très importante car c'était la première fois qu'une classe pleinement Montessori était créée au sein de l'éducation nationale. Elle a déjà fait des émules puisqu'on peut dénombrer aujourd'hui des centaines de professeurs des écoles exerçant en maternelle sans compter les écoles privées catholiques sous contrat, qui ont adopté la méthode Montessori. La toute récente association Public Montessori, qui compte déjà près de 500 adhérents, aide les professeurs des écoles à s'installer en pédagogie Montessori.

¹ <http://blogs.wsj.com/ideas-market/2011/04/05/the-montessori-mafia/>

Les différents centres de formation à la pédagogie Montessori, toujours pleins, accueillent de plus en plus d'enseignants. A lui seul, L'institut Supérieur Maria Montessori, organisme agréé par l'Association Montessori Internationale (AMI), forme une centaine d'éducateurs par an. Les livres sur Montessori sont sans cesse réédités. Cependant, aucun film présentant la pédagogie Montessori n'existait.

EQUIPE DE REALISATION

Réalisateur : Alexandre Mourot
Image : Alexandre Mourot
Prise de son : Alexandre Mourot
Monteur : Catherine Mamecier
Montage son : Bruno Franc
Musique originale : Damien Salançon

Alexandre Mourot – Réalisateur

Après ses études d'ingénieur, il réalise des cédéroms pour de nombreux éditeurs (GALLIMARD, FLAMMARION, LAROUSSE, ARTE Éditions...) puis lance des activités dans le domaine de l'internet qui ne satisfont pas son besoin de création. Il suit alors des cours d'histoire de l'art à la Sorbonne, et se forme à la photo puis à la réalisation de documentaires aux ateliers Varan.

En 2009 sort son premier documentaire *Poubelles et sentiments*, sélectionné dans plusieurs festivals, qui traite de notre attachement aux objets.

Depuis 2014, il ne se consacre qu'au documentaire, avec une passion pour l'éducation. Pour connaître au mieux la pédagogie Montessori, objet de son deuxième film, il entame à l'été 2015 une formation Montessori Internationale 3 – 6 ans (au sein de l'Association Montessori Internationale).

Damien Salançon - Musicien

Damien Salançon compose et orchestre pour le cinéma, la télévision et le disque.

Il a écrit la musique des *Mauvaises Têtes* de Pierre Isoard, orchestré et arrangé *Le Petit Locataire* de Nadège Loiseau, *Un Conte Indien* d'Hector Cabello Reyes, *C'est Quoi Cette Famille* de Gabriel Julien Laferrière, ainsi que de nombreuses séries télé et films publicitaires dont la campagne européenne *Disneyland Paris*.

Il a participé aux albums *Paradis Secret* de Jenifer, *L'aventure* de Da Silva et *Blanc* de Julie Zenatti.

Le film est soutenu par Philippe Merieu, Antonella Verdiani, Olivier Maurel, l'Association Montessori France, Le Mouvement Colibris.

Il a été produit par un financement participatif de 2255 coproducteurs.

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.montessori-lefilm.org/presse/